

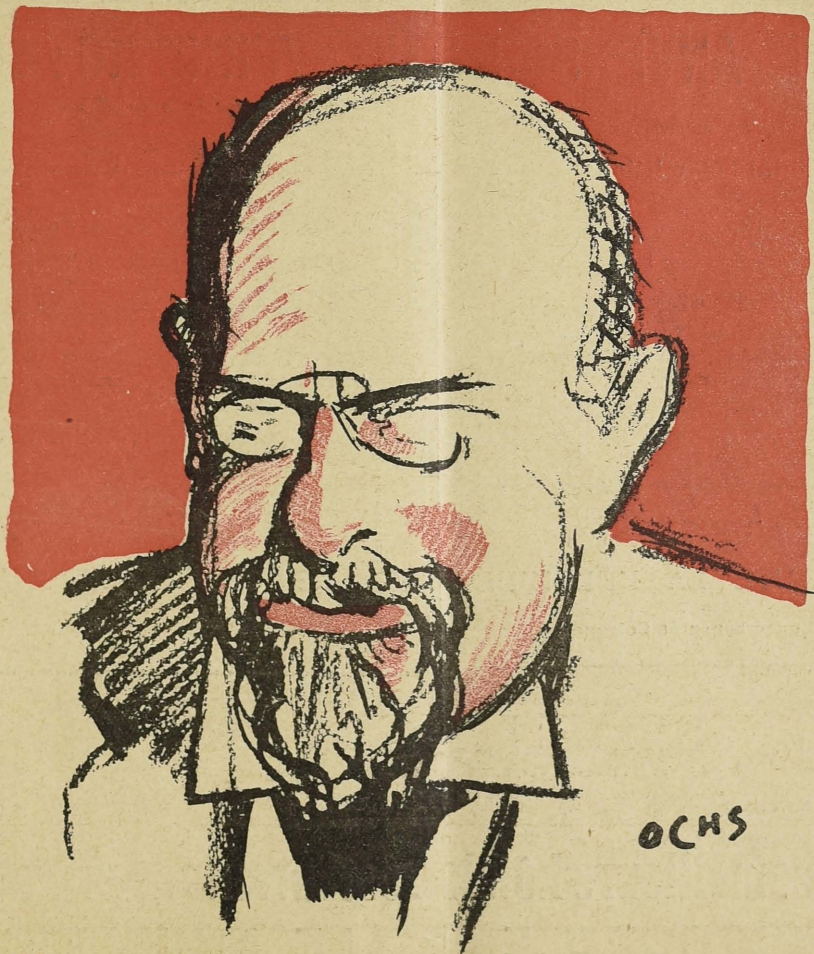
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



Emile VANDERVELDE, flamingant

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VANROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

Grand Restaurant de la Monnaie

RUE LÉOPOLD, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
pour Fêtes et Banquets

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux n° 16,664
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berolmont, BRUXELLES	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00
	Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—

EMILE VANDERVELDE, flamingant

« L'imbécile est celui qui ne change jamais ». On connaît cet axiome qui sert aux politiciens à justifier toutes leurs palinodies. Mais il y a des changements un peu brusques qui ressemblent terriblement à des trahisons. Telle est la brusque conversion de Vandervelde au flamingantisme.

Il avait dit... que n'avait-il pas dit ? Est-ce la peine de rappeler ses déclarations antérieures, sa volonté nettement affirmée de défendre l'Université française de Gand, « foyer de haute culture », « instrument nécessaire du perfectionnement national ». Tout le monde en a encore l'écho dans les oreilles. Aurait-on pu supposer que cet intellectuel de grande race, qui se trouvait à Paris chez lui, comme à Bruxelles, cet habitué de la villa Saïd et du salon Ménara-Dorian, ce cosmopolite dont la vraie patrie était le sleeping-car, ce grand pontife de l'Internationale, allait se ranger aux côtés des petits nationalistes à courte vue, des mystiques de la race qui se refusent à voir plus loin que leur clocher et sacrifient l'intérêt de leur pays à l'intérêt de leur patois ?

Il paraît qu'il a été séduit par les petits calculs du docteur Depage, autre converti, et par une brochure d'Auguste Vermeylen. A qui le fera-t-on croire ? Les arguments de Vermeylen ? Mais on les connaissait depuis longtemps. Il y a vingt ans que le professeur flamingant les a rangés en ordre de bataille. Les calculs du docteur Depage ? Quel est le socialiste que des raisons d'économie ont jamais arrêté ?

Il a bien fallu chercher d'autres explications.

Le public, qui n'aime pas Vandervelde, car ce diable d'homme est arrivé à battre tous les records de l'impopularité, même dans son propre parti, a une explication toute prête et fort plausible : la soif

du pouvoir. M. Vandervelde, dit-il, ne se console pas d'avoir quitté le ministère et son ralliement à la flamandisation de l'Université de Gand n'est que le premier acte d'une manœuvre que Kamiel Huysmans, son mauvais génie, préconise depuis longtemps : l'alliance de la démagogie socialiste et de la démagogie flamingante, clérical au besoin. Un ministère Vandervelde, Helleputte, Van Cauwelaert, Huysmans : pourquoi pas ? N'y a-t-il pas entre tous ces Machiavel de village un double terrain d'entente : le flamingantisme et l'anti-militarisme, la rupture de l'entente franco-belge et la politique de collaboration avec l'Allemagne ?

Cela explique tout ; les Wallons et les libéraux, éternelles poires, feront les frais de la combinaison. Les socialistes wallons, on les tiendra par la crainte de perdre leur mandat et, au besoin, on leur jettera l'appât de la séparation administrative dans les jambes. Quant aux libéraux, on les laissera crier à la trahison : il y a plus de trente ans qu'ils s'y exercent !

???

Cette explication est claire, logique et malveillante. Elle a donc toutes les chances d'être acceptée. Nous permettrons-nous de dire que nous la croyons fautive ?

Nous la croyons fautive parce qu'elle est en contradiction avec la psychologie de Vandervelde qui est, tout de même, un peu plus compliquée que celle d'un politicien de province dont toute l'ambition consiste à se faire appeler : Monsieur le Ministre.

Que Vandervelde aime le pouvoir ? Eh parbleu, s'il ne l'aimait pas, il ne ferait pas de politique active. Mais toute sa vie montre clairement qu'il aime le pouvoir pour ce qu'on peut en faire et non pour

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

ses signes extérieurs. C'est un redoutable ambitieux mais ce n'est pas un ambitieux vulgaire — et c'est précisément pour cela qu'il est dangereux.

???

Ce Vandervelde, au fond, c'est un esprit idéologue. Certes, au temps de sa jeunesse, il sut faire leur part à l'imagination, à la passion, voire même à une sorte de sensualité artiste. Ce jeune Vandervelde des années 90, qui épouvantait les bourgeois mais plaisait à leurs femmes, n'était qu'un ascète en vacance; il était plus près d'un Lassalle que d'un Blanqui; mais, même alors, toute sa pensée, toute sa vie étaient dirigées par l'idéologie marxiste dont il avait été illuminé dès son entrée à l'Université. Depuis que l'âge est venu, l'âge et le lâchage de certains camarades et la contradiction d'une jeunesse socialiste, ardente à la conquête des situations, et d'une avant-garde communiste qui l'excommunie, cette idéologie s'est figée, durcie; elle a pris quelque chose de dogmatique et de religieux. Il lui sacrifiera tout, ses amitiés, ses goûts, sa patrie, surtout sa patrie. Grâce à elle, et pour elle, il avait réalisé une grande œuvre quand la guerre éclata: l'Internationale, la vraie, l'unique, dont il était le président. La guerre a fichu l'Internationale par terre. Depuis, il n'a songé qu'à une chose: la reconstituer; c'est devenu chez lui une idée fixe; elle a déterminé le rôle assez étrange qu'il a joué durant les négociations de Paris, où le ministre Delacroix avait fait la sottise de le déléguer; elle a déterminé toute sa conduite, tant qu'il fut ministre. Et comme toutes les idées fixes, celle-ci s'accommode de tous les opportunistes: la fin justifie les moyens. Le flamingantisme, c'est, pour Vandervelde, un moyen, et pas autre chose, un moyen de rallier au socialisme les populations flamandes. Quant aux populations wallonnes, le parti n'a-t-il pas chez elles tout le crédit qu'il peut avoir? On en fait ce qu'on veut, de ces bons Wallons: ne votent-ils pas même pour un Demblon?

La Flandre acquise au socialisme, c'est la victoire, c'est le pouvoir, non plus le pouvoir éphémère et partagé, mais le pouvoir durable, appuyé sur une majorité compacte.

« — Le pouvoir, disait dernièrement M. Vandervelde à un de nos amis, nous ne le désirons pas pour le moment; le pays est dans une situation financière difficile; un gouvernement, quel qu'il soit, est obligé de faire des économies. Notre gouvernement, à nous, ne peut être qu'un gouvernement coûteux, puisque notre raison d'être, c'est une politique sociale qui ne peut être qu'une politique coûteuse. Notre intérêt est donc de laisser pa-tanger nos adversaires. »

Ce disant, M. Vandervelde était manifestement sincère. Mais s'il ne veut pas le pouvoir immédia-

tement, il le désire ardemment pour plus tard, non pour en jouir, mais afin de faire de la Belgique la cellule centrale de l'Internationale reconstituée.

Car la Belgique aussi, pour cet idéologue, n'est qu'un instrument. Son existence propre, sa prospérité, son bonheur ne sont que les cadets de ses soucis. Internationaliste de goût et de culture, il n'a jamais aimé ce petit pays aux idées étroites, qui a toujours paru mesquin à sa vaste ambition de créateur de dogmes. C'est pourquoi il sacrifie sans remords à une combinaison politique cette Université de Gand qu'il avait promis de défendre.

???

Ce sont, en effet, bien plus les intérêts de la Belgique que ceux de la Wallonie ou de la culture française que trahit Vandervelde en trahissant la cause de l'Université de Gand. Après tout, la Wallonie, si la Flandre s'enferme en son patois, en prendra son parti et, du fait que la Flandre ne pourra plus donner à la littérature universelle un Verhaeren, un Maeterlinck, un van Lerberghe, la France ne s'en portera pas plus mal. Ceux qui soutiennent, en connaissance de cause, l'Université de Gand et le français en Flandre, ce ne sont ni les « wallingants », ni les « fransquillons », ce sont ceux qui tiennent à l'unité belge, ceux qui entrentvoient les dangers dont serait menacé, dans l'avenir, un petit pays divisé en deux groupes ethniques hostiles, ayant cessé de se comprendre et âprement dressés l'un contre l'autre pour la conquête du pouvoir central; ce sont ceux qui, dans ce pays composite et disparate, cherchaient à créer une conscience nationale unitaire. La langue française est l'instrument naturel et nécessaire de cette conscience nationale unitaire, parce que, se superposant aux patois flamands et wallons, elle est la langue commune de l'élite de la classe dirigeante. Le jour où il y aura deux élites, deux classes dirigeantes, et que, pour l'une d'elles, l'ancienne langue commune ne sera plus qu'une langue étrangère, il n'y aura plus de Belgique: il y aura une Flandre et une Wallonie provisoirement associées, et qui, au moindre heurt, pourront fort bien rompre leur contrat d'association. Vandervelde sait cela comme un autre: il sait cela mieux qu'un autre. Mais que lui importe la Belgique! L'Internationale n'est-elle pas la seule réalité?

???

La combinaison est ingénieuse, savante, habile et de grande envergure. Heureusement, ce n'est pas une ruse pour qu'elle réussisse. Elle a pour elle la stupidité de quelques droitiers qui se figurent qu'ils « auront » Vandervelde par quelques finasseries de villageois, la veulerie d'un certain nombre de politiciens wallons qui se laissent mener par le bout du nez, ensuite cette redoutable discipline socialiste,

dont les plus indépendants ont bien de la peine à s'affranchir, enfin le courant nationaliste et particulariste qui se manifeste en Europe depuis l'armistice. Mais elle a contre elle le bon sens national et le sentiment de Bruxelles, ville de langue française, capitale d'un pays de langue française, et qui n'a aucune envie de faire les frais d'un particularisme ruineux. Or, Bruxelles compte pour quelque chose dans le pays. Et puis, tout de même, il y a, dans le parti socialiste, un certain nombre de gens qui commencent à en avoir sérieusement assez de la tyrannie du « patron » et d'une idéologie internationaliste qui heurte l'instinct populaire et qui a conduit le socialisme français à n'être plus qu'une pétardière. La conversion de Vandervelde a été fraîchement accueillie partout, mais surtout chez ses amis. Les socialistes wallons commencent à trouver qu'on les traite vraiment un peu trop par-dessous la jambe, et si la question de l'Université de Gand divise le Ministère, elle pourrait tout aussi bien diviser le parti.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le petit pain du jeudi

A M. Van CAUWELAERT

qui prononce des discours en français

Vous avez reçu, Monsieur le Bourgmestre, un roi et des parlementaires dans votre Hôtel de ville et vous les avez baranqués en français. C'est en français aussi que vous avez essayé de convaincre vos collègues de la Chambre qu'il faut éteindre le flambeau de civilisation française qu'est l'Université de Gand. Tout cela mérite notre attention.

Quand un flammingant de votre envergure s'adresse à ses ouailles électorales, il le fait — en flamand, bien entendu — avec une sombre ferveur mystique. Sa formation germanique se révèle en son emportement ; il s'adresse moins à la raison de leurs auditeurs qu'à leur cœur ; ce qu'il veut déterminer en eux, c'est la foi. Une foi qui ne sait plus que dire « non », d'une part, « oui », de l'autre et sans concessions intermédiaires. La *moedertaal* est quelque chose de sacré ; on en parle avec un trémolo qui embue les yeux et fait postillonner la bouche, au point que la barbe de l'apôtre en est toute trempée — et la Flandre est un peuple de martyrs qu'un Néron qui règne à Bruxelles réduit au régime des catacombes ! Le spectacle est beau : les arguments n'y portent pas, les cris, les adjurations, les gestes sont tout... On parle de lions rugissants, on déploie des couleurs noires et la mouette, oiseau stercoraire qui indique au loin l'étrou qui flotte sur la mer, décrit de grandes orbes autour de ces illuminés. Après de telles séances, il n'y a plus qu'à se faire tuer pour la langue mère, il n'y a plus qu'à bannir à jamais de sa bouche la langue abhorrée, la langue française, barbare et corrompue, qui opprime la sainte langue flamande : « Jérusalem ! si jamais je t'oublie... », vous connaissez le texte du prophète.

C'est pourquoi, Monsieur, il nous eût plu que vous ne parlassiez jamais plus le français, dût-il vous en coûter... ce que nous ne voulons croire, car le français doit être une souillure pour vos lèvres flamandes. En tous cas, la petite privation qui en eût résulté pour vous, qu'est-ce à côté de la vie difficile qui s'annonce à ceux de Flandre qui, pour vous et par vous, ignoreront à jamais le français ? Il y avait là un bel exemple à donner. Nous sommes convaincus que vous ne l'avez pas vu, nous vous le signalons. Car, enfin, c'est un peu, mais à l'envers, l'histoire du renard à la queue coupée : vous invitez votre peuple à se couper un membre, le membre français ; ces braves gens sont en droit de vous demander de leur donner l'exemple.

Nous ne voulons pas croire que vous avez cet amour-propre de nombreux flammingants qui se piquent, eux, de connaître, et bien, le français. Vous vous tromperiez comme ils se trompent : leur science du français n'est pas telle qu'on pourrait regretter leur silence français... Et cette vanité flammingante est dangereuse et puérile, elle comporte une concession à l'ennemi. Ne la faites pas, Monsieur, cette concession.

En vain nous direz-vous que le protocole vous contraignait à parler français au Roi d'Italie... Mais non, mais non, c'est de la blague tout ça... La courtoisie vous commandait de dire des mots, mais n'importe quels mots, leur sens n'avait aucune importance. Vous pouviez parler en tamachek : le Roi d'Italie vous en aurait remercié gentiment et tout était dit ; il aurait cru que c'était le langage de vos indigènes et c'eût été très bien. Mais, précisément, si vous aviez apostrophé ce Roi en votre flamand, l'exemple était magnifique et comme grâce à vous, dans quelques lustres, les bourgmestres ne connaîtront plus que le flamand, vous vous seriez ainsi borné à devancer l'avenir. Un parlementaire français se reidit célèbre en criant jadis à un tsar : « Vive la Pologne, Monsieur ! » Vous pouviez crier au Roi latin : « Vliegt de blauwvoet, Mijnheer ! », par quoi le pauvre homme eût été sérieusement mouché ; peut-être eût-il crié : « Kamarad ! » — et c'était une grande victoire pour la flamminganterie.

Nous vous comprendrions encore d'avoir parlé en français à un roi, mais à des parlementaires ! Mais à Anvers ! Mais à Bruxelles !... Ah ! vraiment, Monsieur, vous nous faites de la peine... Vous l'aviez, l'occasion de tenir le drapeau au lion ! Et voilà que vous faites une démonstration — si on peut dire — contraire.

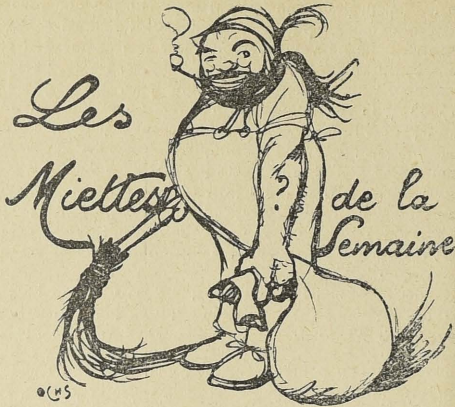
A vos futurs produits d'une université exclusivement flamande, et qui, comme vous, seront professeurs, avocats, bourgmestres, vous laissez croire, mieux, vous faites croire que le français est indispensable. C'est de l'aberration et vos ouailles pourraient prétendre que vous vous ficher d'elles.

C'est pourquoi, Monsieur le Bourgmestre, nous vous rappelons à la doctrine intégrale, en *Vlaanderen Vlaamsch*, et, permettez-nous d'ajouter : *potferdom!* P. P.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.



La déconfiture de M. Lloyd George

L'art de l'homme d'Etat, disions-nous dans notre précédent numéro, à propos des performances de M. Lloyd George, consiste à faire croire que l'on conduit les événements que l'on subit. Nous ajoutions : « M. Lloyd George y est passé maître ». Il est vrai, mais il y a un moment où les événements dépassent le plus habile des équilibristes et où l'apprenti sorcier n'est plus maître des forces avec lesquelles il a voulu faire joujou.

C'est ce qui est arrivé à M. Lloyd George. Kémal, Franklin-Bouillon, lord Curzon, Bonar-Law, et ce gaffeur de Chamberlain se sont rencontrés en un point quelconque du temps, et cette conjonction a produit une conflagration, à la suite de laquelle le tout puissant dictateur de l'Empire britannique s'est trouvé assis par terre...

Le monde entier en est encore tout éberlué.

Comment, ce n'était que cela?... Mon Dieu ! oui.

Et nunc erudimini... diront les bonnes gens qui ont des souvenirs classiques. En réalité, l'intervention du Très Haut n'est même plus nécessaire pour ramener à la commune mesure ces grands hommes qui, en 1919, se crurent de taille à refaire le monde : ils se chargent eux-mêmes de leur propre déconfiture. Le philosophe qui a dit (à l'avance), sur ces aventures, la parole définitive, c'est, en somme, James Ensor : « Les suffisances matamo-resques appellent la finale crevaison grenouillère. »

Champagnes POMMERY Crémants : 13 Fr. net

Rue de la Loi

Les bureaux de la rue de la Loi n'ont pas été les moins surpris de ce brusque événement. Notre ambassadeur à Londres avait bien prévenu le Département des difficultés qui s'accumulaient autour du cabinet de coalition. Mais tous ceux des nôtres qui avaient approché le « sorcier gallois » avaient été plus ou moins envoutés. C'est qu'il était séduisant, le bougre ! Sa manière directe et familière, son air de retrouver un vieil ami chaque fois qu'il rencontrait un homme politique, un diplomate ou un journaliste qu'il voyait pour la seconde fois, avait conquis nos néophytes de la grande politique. C'était l'homme de la main loyale ; on a beau savoir, par expérience, qu'il

faut toujours se méfier de la « main loyale » comme du front pur et du regard d'ange, on s'y laisse toujours prendre.

Et puis, cette chute de Lloyd George ne va-t-elle pas obliger notre Jaspas à changer de politique et à abandonner ce rôle de raccommodeur de l'Entente, dans lequel il se croit passé maître ? Qu'on se tranquillise : il subsiste entre la France et l'Angleterre trop de points de friction pour que ceux qui ont pris pour tâche de mettre de l'huile dans les rouages soient au bout de leurs peines et... de leurs récompenses.

Un danger public !

On nous signale que les autorités sont décidées à prendre des mesures pour réglementer la circulation de certaines voitures automobiles qui, par leur silence, constituent un danger public, les piétons ne les entendant pas approcher. Il s'agit, paraît-il, en l'occurrence des voitures STUDEBAKER 6 cylindres. Renseignements pris à l'Agence, 122, rue de Ten-Bosch, le conflit serait en voie d'arrangement.

Fin de règne

La chute d'un grand ministère, c'est toujours une scène de grande comédie. Cela vaut plus que la fin d'un règne, et un Saint-Simon qui se fût trouvé à Downing Street, ces jours derniers, eût pu écrire de belles pages. Tout ministre a sa clientèle — ce bon M. Hubert lui-même avait la sienne. Mais la clientèle de M. Lloyd George était immense et variée. Elle allait de sir Basil Zaharoff et de sir Philippe Sassoon à d'humbles agents électoraux du Pays de Galles. Le jour de la fameuse séance du Carlton Club, et le lendemain, ce fut à Downing Street un défile ininterrompu de gens qui cherchaient à se pourvoir, à décrocher un titre de noblesse, une prébende, une mission.

M. Lloyd George, qui prétend qu'il n'a pas dit son dernier mot, ne cachait pas qu'il comptait bien s'attacher de fidèles amitiés par de compromettantes faveurs. Puis, il y avait les adorateurs du soleil levant et les grincheux maladroits qui prodiguaient les : « Je l'avais bien dit ! », sans compter les amis sincères — car ce diable d'homme en avait — qui prédisaient sans rire la fin de l'Angleterre. Ils ne faisaient que préparer cet extraordinaire discours de Leeds, prodigieux monument d'orgueil, véritable programme de factieux...

LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain
Maison Vandeputte, 28, rue Saint-Jean

D'où vient le mot d'ordre ?

Il y a deux mois encore, tous les journaux, et particulièrement ceux de Paris, nous faisaient frémir en nous décrivant quelques scènes de l'enfer russe : famine, misère, anthropophagie, exécutions en masse. C'était atroce... Depuis quelques semaines, changement à vue. Tous les journaux, les mêmes journaux, nous décrivent une Russie renaissante. *Le Matin* photographie les paveurs de Moscou ; *Le Temps* nous décrit les bienfaits du commerce reconstitué, et ayant interviewé le terroriste Djerjinski, nous le représente comme un homme charmant ; M. Herriot, ayant aperçu les signes d'une prospérité manifeste par les

vitres de son wagon, confie ses impressions aux lecteurs du *Petit Parisien*, et son compagnon, M. Daladier, a été éidéré par les danseuses nues de l'Opéra moscovite.

Assurément, tout change dans la vie, et même les raisons... supérieures qui dictent l'opinion de la Grande Presse. Mais, tout de même, cette fois, le changement a été un peu brusque. Le public, le bon public, est habitué à avaler toutes sortes de couleurs. Mais, aujourd'hui, il se dit : « Qui trompe-t-on ici ? D'où vient le mot d'ordre ? »

On parlait, pendant la guerre, d'un mystérieux chef d'orchestre qui dirigeait la presse allemande et neutre : on se demande quel est, aujourd'hui, le mystérieux chef d'orchestre qui dirige les chanteurs de cet hosannah ! Les puissants personnages qui tirent les ficelles de la grande presse européenne ont, pour le pucier des lecteurs, un mépris sans pareil. Mais, cette fois, ils vont un peu fort. Encore quelques années de ce régime, et ils auront perdu toute espèce d'influence.

Buick 4 et 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

Vers la reconnaissance des soviets

Bon gré, mal gré, voilà donc les Soviets qui font leur rentrée dans la famille diplomatique ; ils vont participer à la Conférence des Détroits, et cette campagne de la presse française ne peut avoir d'autre objet que de préparer l'opinion à la reconnaissance plus ou moins déguisée de ce gouvernement, qu'hier encore on appelait « un gouvernement d'assassins ». Fort bien, L'immoralité de la politique contemporaine n'a d'égale que l'immoralité de l'histoire, et les souverains de la Sainte-Alliance firent, le moment venu, fort bonne figure à cette vieille canaille de Fouché, devenu duc d'Otrante, et à ce traître de Talleyrand. Mais, tout de même, le premier grand d'ner diplomatique où figureront Trotsky et Lenine, décidément guéri de cette paralysie générale qu'on nous avait si soigneusement décrite, sera drôle. Qui sera le premier ambassadeur de Belgique à Moscou ?

La seule véritable maison

C'est à la Maison Persane, 75, rue du Lombard, qu'il faut vous adresser pour l'achat de tapis de Perse. — Importation directe de tapis d'Orient.

Le ministre muet

Les débuts de M. Léon Leclère à la Chambre n'ont pas été commodes. Il n'avait pas plutôt pris possession de son siège que les flamingants de droite et de gauche ont tenté de le compromettre et de l'obliger à faire une déclaration sur l'Université de Gand et de fixer ainsi la politique du gouvernement. Le pauvre ministre en était bien empêché, puisque le gouvernement n'en a pas. Il était bien forcé de se taire, ce qui est quelquefois encore plus difficile que de parler.

???

Pourquoi pas une Citroën, puisque 50,000 acheteurs de cette voiture en sont enchantés ?

Le gouvernement et l'Université de Gand

Qu'auraient dit les vieux théoriciens du régime parlementaire si on les avait mis en présence de la situation paradoxale qui nous est faite en Belgique ? Le gouvernement, qui est censé représenter l'opinion et exécuter ses volontés, n'a aucune opinion sur la question essentielle du moment. Cette question de l'Université de Gand, question-symbole, question brûlante qui dresse véritablement une moitié de la Belgique contre l'autre, le gouvernement s'en fiche ; le gouvernement dit aux députés : « Débrouillez-vous, nous avons bien d'autres chats à fouetter ! » M. Theunis a les réparations ; M. Jaspar le raccommodage de l'Entente ; M. Nieuwen le chemins de fer ; M. Franck le soin de sa barbe. Quant à l'Université de Gand, chacun de ces Messieurs en pense ce qui lui plait. Tout cela est fort bien. Mais, à force de ne pas avoir d'opinion, le gouvernement finira par démontrer aux électeurs qu'il est inutile.

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne bien 20, Place Sainte-Gudule.

Quelques billets retardataires

Il y a toujours des gens qui ne répondent pas à l'heure voulue à l'appel : témoin, cette lectrice qui nous a envoyé vendredi dernier ce billet de caramel destiné à Libeau :

Quand je vous vois, Libeau, je suis toute éperdue...
Voulez-vous excuser cette ardeur défendue ?
Vous avez captivé mon esprit et mon cœur !
Que le temps m'est donc long quand vous êtes ailleurs !
Je le sais : il faut bien que mon amour timide
Dorme au fond de mon âme et ferme un œil humide...
— Avec soin de ces vers lisez le premier mot ;
Vous saurez le remède à mon mal, aussitôt !

Et cette autre lectrice qui s'adresse en ces termes au ténor Razavet :

Ta voix chaude et prenante a troublé bien des femmes,
Mais as-tu remarqué, déjà, la passion
Qui, certains soirs, émeut, quand tu chantes, les âmes
Des demoiselles du premier rang du balcon ?
Une spectatrice émue.

Et cette « habituée » du Café du Centre, Mme Depourque :

« Ah ! s'écria ce Javanais,
Jamais il ne m'a ras-avé !... »

Et cette veuve, logée à l'entresol d'un immeuble voisin du théâtre :

« Voir Naples et mourir ! » disait-on... C'est très beau ;
J'aime mieux, pour ma part, vivre et te voir, Libeau !

IRIS à raviver — 40 teintes MODE

Histoire villageoise

Jean-Polyte, mécréant endurci, mendiant de profession, est abordé, dans la grand'rue du village, par son curé :
« Jean-Polyte, vous donnez, par votre impiété, un exemple déplorable à tous mes paroissiens. Si vous voulez communier dimanche prochain, je vous donnerai cinq francs.

— Qu'est-ce qu'il faut faire pour ça ?

— Venir vous confesser le samedi et vous présenter, à jeun, le dimanche à 7 heures, au banc de communion.

— Ça va, dit Jean-Polyte.

Et, de fait, Jean-Polyte se confessa le samedi.

Le dimanche, à l'aube, il quitte sa chaumière et se dirige vers l'église. Mais il a oublié la recommandation de s'y présenter à jeun et, en cheminant, il s'enfile, dans différents cabarets, en escompte sur les 5 francs, plusieurs pleins verres de bière.

Et voici qu'au moment où, au banc de communion, il attend l'hostie, ce manquement à la convention acceptée lui vient en mémoire...

Aussi, quand le curé lui présente le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ » un scrupule le prend... Tandis qu'il cherche les mots pour le formuler, le curé lui dépose l'hostie sur la langue et Jean-Polyte l'incorpore.

Mais il ne peut s'empêcher de demander à voix basse :

— Est-ce que Jésus-Christ sait nager ?

— Pourquoi ? demande le curé.

— Parce que, s'il ne sait pas nager, il est fichu !

???

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles.

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Rogdanoff Metal », à 5 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

Le ministre des affaires étrangères

et Manneken-Pis

Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. Henri Jaspas ne peut se consoler du départ de Manneken-Bis. Dans sa douleur, il arrête les passants dans la rue pour leur signifier qu'il fut anti-civique, ridicule et blâmable d'exporter le *bambino* dans les conditions où il fut exporté. L'envoyer ainsi à l'étranger, simplement suivi de sénateurs, de députés, de généraux, de conseillers, d'échevins, de journalistes, de poètes et de chansonniers, sans que le gouvernement fût représenté par un ministre, ce fut, à l'en croire, une faute ! A qui sert un ministre des affaires étrangères si, pour de pareilles expéditions, on néglige de solliciter son avis, d'abord, et sa présence, ensuite ?

Pour dire le vrai, nous avons pensé un instant à demander à Henri Jaspas de se mettre à la tête de la délégation bruxelloise en partance pour Colmar, et de prononcer le discours. Puis, ça nous est sorti de la tête. Nous nous en excusons vis-à-vis du ministre et vis-à-vis des populations d'Alsace. Mais, si nous comprenons — disons-le froidement — que le ministre ait été vexé de notre oubli, nous n'aurions tout de même pas cru qu'il manifesterait son dépit en interpellant sur un ton aussi amer les membres de la délégation dont il n'était pas.

Au prochain Manneken que nous offrirons à quelque village breton ou normand, nous jurons de ne plus oublier Henri Jaspas. Même, nuisque la chose lui tient tant à cœur, nous coifferons la statuette d'une blanche perruque d'ouate, et, pour varier la présentation, nous le baptiserons : Manneken-Pis-Vinaigre !

RESTAURANT AMPHITRYON
Porte Louise, Bruxelles Le meilleur

Les livres qu'ils aiment

Cécile Sorel : *Mariages d'étoiles* ;

Le Kronprinz : *Tartufe* ;

L'actionnaire de l'Emprunt des Dommages de guerre : *Le million* ;

Pourquoi Pas : *Le Jardin des Figères* ;

Titchérine : *L'Esbrouffe* ;

M. Jaspas : *Moi !* ;

Le député Tibbaut : *S. E. M. le ministre !* ;

La maison Van Rompaey fils : *St-Marceaux ou Les enfants de la République*.

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Ecuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

Tous plats sur commande (chauds ou froids)

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Service de traiteur

Les livres qu'ils détestent

Mgr Keesen : *L'Enfer* de Barbusse ;

M. Helleputte : *Clarté* ;

M. C. Demblon : *La femme et le pantin* ;

M. E. Vandervelde : *Buward et Péketchet* ; *Les travailleurs de l'amer* ; *Mon frère Ivre* ; *La dame de Monsoulaud* ;

Les romans de Walter Scotch ;

M. Devèze : *Après vous, mon général !*

Georges Carpentier : *La débauche*.

TROUVER... une plume à sa main est une satisfaction sans égale. Choisissez parmi nos marques Swan, Waterman, Eversharp, Onoto, etc.

MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

Le flamand à l'armée

Il est de tradition de rire de la traduction abracadabrante de « Gendarmerie Nationale » par « Nationale Gendarmerie ».

Nous avons sous les yeux une dépêche ministérielle du 3 octobre 1922, au sujet de l'usage officiel des langues à l'armée, qui est non moins curieuse.

Le ministère a composé un dictionnaire français-flamand dont ci-dessous quelques extraits : ce dictionnaire va faciliter d'une façon étonnante l'étude de la seconde langue aux militaires wallons.

Votez plutôt :

Cabinet du ministre : *Kabinet van den Minister*. — Ambulance : *Ambulance*. — Compagnie : *Compagnie*. — Compagnie de sapeurs-son-tonniers : *Compagnie sapeurs-son-tonniers*. — Commission de remonte : *Remonte-Commissie*. — Compagnie de matériel : *Compagnie voor het materieel*. — Compagnie d'ambulance : *Ambulance Compagnie*. — Compagnie de munitions : *Munitie-Compagnie*. — Dépôt divisionnaire : *Divisie depot*. — Escadron : *Eskadron*. — Escadron divisionnaire : *Divisie-Eskadron*. — Cadets : *Cadetten*. — Pupilles : *Pupillen*. — Peloton de munitions d'artillerie : *Artillerie-munitie-peloton*. — Peloton de munitions d'infanterie : *Infanterie-munitie-peloton*. — Peloton de munitions d'infanterie automobile : *Infanterie munitie-auto-peloton*. — Peloton : *Peloton*. — Régiment de carabiniers : *Regiment karabiniers*. — Régiment de gre-

nadiers : *Régiment grenadiers*. — Régiment d'artillerie : *Artillerie régiment*. — Régiment des guides : *Régiment guides*. — Régiment des lanciers. — *Régiment lansiers*. — Sanatorium militaire : *Militair sanatorium*.

On se demande comment tout le monde ne connaît pas la langue flamande !..

Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province. — Tél. 6987

Léopold II et M. de Favereau

Un souvenir à propos de M. de Favereau, feu le président du Sénat, dont les deux Chambres ont respectueusement salué la mémoire à leur séance de rentrée.

C'était l'époque où Léopold II s'occupait de nous trouver des débouchés en Chine. Il avait chargé M. Franqui d'y faire un voyage d'exploration et lui avait recommandé de se munir de certains papiers, recommandations et passe-ports que notre ministère des affaires étrangères, à la tête duquel se trouvait alors M. de Favereau, devait lui procurer. Le Roi aimait qu'on exécutât ses ordres avec promptitude ; d'autre part, il connaissait l'esprit de décision de M. Franqui. Aussi fût-il fort étonné lorsque, quelque temps après, à l'occasion de la réception du jour de l'an au Palais, il vit M. Franqui. Son œil sévère interrogea M. Franqui — qui, sans doute, ne demandait que cela.

— Je ne suis pas encore parti, Sire, parce que le ministre des affaires étrangères tarde à me donner mes papiers.

Le Roi ne répondit pas. Mais, quelques minutes après, il s'avança vers M. de Favereau après avoir fait signe à M. Franqui de l'accompagner.

— Mon cher ministre, lui dit-il, je vous présente M. Franqui...

M. de Favereau plongea dans une correcte révérence.

— J'ai l'honneur, Sire, de connaître M. Franqui et j'ai pour lui la plus grande estime...

— C'est parfait, c'est parfait... trancha le vieux Roi... mais il a surtout besoin de ses papiers.

Et il s'éloigna.

Le surlendemain, M. Franqui partait pour la Chine.

Les Pianos Rönisch et Feurisch ainsi que les Auto-Pianos Ducanola, Duca et Ducartest, se classent parmi les meilleurs. Auditions permanentes chez l'ag^t g^l : Matthys, 16, R. Stassart, Bruxelles (Porte de Namur). Tel. : 153.92.

L'ironie du télégraphe

Deux jeunes mariés, sitôt leur union prononcée par l'officier de l'état-civil, s'en vont à Paris.

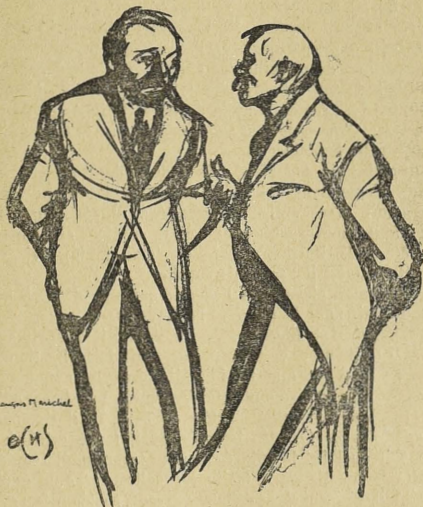
Le lendemain, à leur réveil, pour tranquilliser leurs parents, ils leur adressent un télégramme.

Par suite d'une erreur de transmission, le télégramme est remis à destination avec deux jours de retard.

Ce télégramme est ainsi conçu : *Complètement heureux. Vous embrassons affectueusement. Lucie et Jean.*

Et le télégraphiste a ajouté, pour expliquer la remise tardive de la dépêche :

Retard : fausse manœuvre.



e. Franqui Franquiel

(x)

Dessin de J. OCHS.

— Vous prenez votre femme avec vous à Paris ?
— Jamais !.. quand vous allez en Ardennes, est-ce que vous prenez du jambon ?

La succession est ouverte

La Chambre est, dès à présent, à la recherche d'un nouveau président ; disons un mot de ceux qui occupèrent ces délicates fonctions en ces trente dernières années.

M. Guillery fut un président idéal, extraordinairement jaloux de ses prérogatives. Il n'acceptait d'observations de personne et ce fut parce que Frère-Orban voulut un jour lui dicter sa ligne de conduite qu'il démissionna brusquement.

Il avait pour vice-président M. Couvreur, qui s'entendait comme pas un à expédier un budget.

Dès que la discussion générale était close, M. Couvreur commençait son énumération d'une voix sourde, sautant de l'article 1^{er} à l'article 10 : en quelques minutes, tous les articles — il n'en lisait aucun ! — étaient adoptés. Tant pis pour les orateurs qui désiraient présenter quelques observations !

M. Descamps, député d'Ath, fut un président d'une inertie incomparable, et M. Tibbaut ne valut guère mieux.

M. De Lantsheere présida avec vigueur ; malheureusement, il ne suivait pas toujours la discussion, ayant pris l'habitude, dont hérita son fils, de se plonger dans la lecture des revues.

Les courants d'air qui règnent dans l'hémicycle l'avaient rendu sourd de l'oreille gauche, et c'est pourquoi, dans la

rue, il pria toujours son compagnon de se mettre à sa droite, ce qui paraissait étrange aux non initiés.

M. De Sadeleur fut un président bonhomme, affable, aplanissant les incidents par un mot conciliateur.

Vint M. Beernaert, président nerveux, se fâchant pour un rien, tapant sans cesse de son coupe-papier ou de son marteau de bois sur son pupitre, abusant de la cloche pour étouffer les altercations houleuses. Aux moindres rumeurs, il s'écriait : « Messieurs, je vous en conjure ! » et cette manie faisait sourire.

Après chaque session, M. Beernaert annonçait gravement qu'il n'accepterait plus de nouveau mandat. Mais, chaque année, cette vieille coquette, après s'être fait prier, consentait derechef à présider la ménagerie. Seulement, tout a une fin : ses amis de la droite se fatiguèrent de ces manières et Woeste joua à son vieux copain le tour de lui substituer M. Schollaert.

Celui-ci fut un président très indépendant et très impartial, n'entendant pas qu'on lui fit la leçon sur n'importe quoi. Très entier de caractère, il eût claqué les portes à la moindre remarque et il eût jeté sa sonnette à la tête de M. Hoyois, si celui-ci s'était jamais avisé de roupéter quand il l'envoyait coucher.

M. Cooreman n'avait pas l'énergie cassante de M. Schollaert. Il était pour la manière bonhomme.

Son passage au *Bien Public*, où il luttait d'esprit avec son ami Guillaume Verspeyen, lui avait fait affectionner le jeu de mots, et maintes fois, il calma les commencements d'orages en risquant un calembour ou un à-peu près.

M. Demblon lui servait de tête de Turc, et il s'amusaît des cabrioles de Célestin lorsqu'il avait tancé celui-ci.

On sait quel fut le rôle de Brunet, avec quelle confraternelle bienveillance il traita ses collègues, avec quelle autorité il dirigea des débats souvent passionnés, avec quelle impartialité il fit respecter les droits des orateurs — tous les droits, même celui de dire des bêtises et de parler flamand, avec quelle dignité il régla Demblon, avec quelle force il sut, chaque fois que ce fut nécessaire, se faire l'interprète de l'esprit patriotique de l'assemblée ou protester des sentiments dont elle doit faire montre pour les nations alliées.

Il honora la présidence et les partis : il n'y a là-dessus qu'une voix à droite et à gauche.

De quoi sera faite la présidence de demain ?

EXCELSIOR exposera son nouveau Six cylindres-Licence « ADEX » — Type Sport — au Salon de Paris, Grande Nef, Stand 50, près du restaurant où ce magnifique spécimen de notre construction nationale ne manquera pas d'attirer l'attention des passionnés de la belle mécanique.

Histoire militaire

— Laffeur ! appela le colonel qui s'embêtait cordialement et cherchait n'importe quoi pour s'empêcher de bâiller.

Laffeur, l'ordonnance, accourut.

— Laffeur, tu vas me faire des vers !

— Des vers, mon colonel ? Qu'est-ce que c'est qu'ça ?

— C'est des machines qui riment... Tu ne comprends pas ... Eh bien, écoute ! Je dis, par exemple :

Laffeur,

J'ai embrassé ta sœur !

Eh bien, ça rime : c'est des vers !... Va-s-y !

Laffeur réfléchit longuement, se gratte le menton et la nuque et finit par s'écrier :

— Ça y est, mon colonel !...

— Je l'écoute.

Laffeur plisse le front dans une tension de toute sa puissance créatrice et prononce :

Mon colonel,

J'ai embrassé ta femme !

— Mais ça ne rime pas ! s'exclame le colonel.

— Ça ne rime pas, c'est possible, dit Laffeur ; mais je l'ai embrassée tout de même...

Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines : 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.

The Lino Cy, 27, rue Léopold, Br. Tél. : 173.97
(Derrière le théâtre de la Mannele)
— Linoleum. — Tapis. — Lincrusta. — Papiers Peints. —

La crise des logements

Un commerçant provincial enrichi vient d'acheter une maison, à Bruxelles.

Or, il se fait que cette habitation est occupée par un de nos magistrats les plus distingués, qui a un ménage de concierges comme personnel domestique.

Deux jours après l'adjudication, notre juge reçoit la visite du nouveau propriétaire qui lui fait savoir qu'après un petit voyage dans le Nord de l'Afrique, il habitera sa nouvelle maison, et qu'en conséquence il donne congé à son locataire pour telle date déterminée.

Le lendemain, entendant du bruit, M. X... demande à ses concierges ce qui se passe.

« C'est, répondent-ils, l'entrepreneur qui prend des mesures pour les travaux de transformation de l'immeuble, travaux qu'il va commencer demain. »

Le magistrat intime à son concierge l'ordre de s'opposer, désormais, à l'entrée de ces intrus.

« Mais nous ne sommes plus au service de Monsieur, répondent les concierges. Le nouveau monsieur nous a fait de meilleures conditions et nous a engagés... »

Maison Mary

126, rue Royale, la chocolaterie-confiserie à la mode.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Fêtes jubilaires

C'est le samedi 4 novembre, à 8 h. 30 du soir, que s'ouvrira, dans les salles du *Cercle Artistique et Littéraire*, l'Exposition Jubilaire de Peinture et Sculpture, organisée pour célébrer le 75^e anniversaire de la fondation de cette société.

L'inauguration de l'exposition sera suivie d'un raout.

LL. MM. le Roi et la Reine et S. A. le Duc de Brabant ont bien voulu promettre d'honorer cette fête de leur présence.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

La culture des peintres

Pour faire pendant à l'artichet paru dans notre dernier numéro : *La culture des musiciens*.

Lors d'un concours pour l'attribution d'une place de professeur de dessin, à une Ecole d'art d'un de nos faubourgs, on demande à un candidat, en lui montrant le moulage en plâtre de la tête de cheval par Phidias :

« Où se trouve cette tête ? »

Il répond :

« Ici, Monsieur. »

Et, encouragé, sans doute, par le sourire des membres du jury, il attend de pied ferme qu'on lui pose une nouvelle question.

« Quelle est cette tête ? » dit un membre du jury en lui montrant la tête du *Moïse* de Michel-Ange.

« Minerve ! » fait-il sans broncher.

Et nous donnons notre parole que c'est authentique.

La culture des conseils communaux

Et ceci nous rappelle l'histoire délicieuse d'une délégation dinantaise qui s'était rendue à Bruxelles, il y a quelque années, pour voir, dans l'atelier du sculpteur, le projet de la statue qui s'érige maintenant, sur la rive droite du fleuve, à la gloire de Wiertz.

En arrivant à l'atelier, un des membres de la délégation avisa dans un coin la *Victoire de Samothrace* et s'attarda à la contempler. Pendant ce temps, le sculpteur avait enlevé le linge mouillé qui recouvrait son projet de statue de Wiertz. Longuement, lentement, la délégation tourna autour.

« — Il faut lui mettre un chapeau, déclara enfin un des messieurs de la délégation : on a toujours connu Wiertz, à Dinant et à Bruxelles, avec un grand chapeau Rubens : ça complétait sa physionomie ; Wiertz sans chapeau, ce serait comme Léopold II sans barbe... »

Le peintre protesta :

« — Il est bien vrai, dit-il, que Wiertz mettait un chapeau à larges bords pour sortir dans la rue et se promener à la campagne : mais enfin, il ne le mettait pas pour peindre ou pour prendre ses repas ; il me serait assez égal, en principe, de lui couvrir ou de ne pas lui couvrir la tête... mais, en fait, le chapeau projetterait sur le visage une ombre perpétuelle qui enlèverait la vie aux traits, qui brouillerait les modelés, les noirs et les clairs... »

La délégation insista vivement : la discussion s'éternisa, s'étendit, se divisa, s'embrouilla, le sculpteur maintenant ses droits d'artiste, les autres exigeant « la ressemblance ».

On ne put se mettre d'accord.

Et comme on repassait devant la *Victoire de Samothrace*, celui de ces messieurs qui l'avait longtemps considérée en entrant posa une question qui le tourmentait depuis :

« — Pourquoi, Monsieur l'artiste, n'avez-vous pas mis de tête à cette statue ? »

L'artiste répondit avec simplicité :

« — C'est afin qu'on ne m'embête pas pour que je lui mette un chapeau ! »

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

HORCH les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Bruz.

Préceptes du parfait militaire

Un lecteur ancien soldat complète, par la table ci-dessous, les préceptes que nous avons publiés la semaine dernière :

— Ne jamais, quoi qu'il arrive, chercher à comprendre.

— Il y a toujours une D. M., mais il y a toujours une autre D. M. qui dit le contraire. (Pour les pékins, D. M. = Dépêche ministérielle.)

— Il ne faut jamais s'en faire, car il n'y a pas d'exemple que les bidons ne se soient pas arrangés.

— Avant d'exécuter un ordre, attendez toujours le contre-ordre.

— Toute initiative non commandée est coupable.

— Il y a deux sortes d'initiatives : la positive et la négative. La positive consiste à exécuter un ordre qu'on n'a pas reçu et qu'on aurait dû recevoir ; la seconde consiste à ne pas exécuter un ordre qu'on a reçu et qu'on n'aurait pas dû recevoir.

— Rien n'est plus désagréable pour celui qui n'a rien à faire, que de voir quelqu'un travailler.

— Rien ne sert de partir à point, il faut quand même toujours courir.

— Dans le doute, dites la vérité.

— N'importe qui, étant bon à n'importe quoi, on peut, n'importe quand, le mettre n'importe où.

— Pour tout travail spécial, l'emploi des compétences diminue l'autorité des chefs et la souplesse de l'exécution. La souplesse dans l'exécution s'obtient par l'incohérence dans les ordres et la mollesse dans le contrôle. La première s'annule officiellement esprit d'initiative ; la seconde, confiance dans ses subordonnés.

— La continuité dans l'incohérence tient lieu d'esprit de suite.

— Ne jamais avoir plus d'esprit que ses chefs.

— Quand on ne sait pas où l'on va, y partir au galop.

— Avant d'assumer une responsabilité, assurez-vous d'une victime de rang inférieur, mais suffisant.

— Le plus grand tort qu'on puisse avoir, c'est d'avoir raison.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

BRUXELLES

Téléphone 7690

Foie gras Feyel de Strasbourg

Caviar de Russie Extra Malossel

Tous plats sur commande

Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins

Nouveau prix-courant

CAFÉ JACQMOTTE

139, rue Haute, Bruxelles

Prophètes

Le dernier numéro de *La Charrette* charrie *Le Rond-de-Cuir à travers les âges*. On trouve, à la page 153 de ce numéro, d'ailleurs spirituel, la perle suivante :

Sous la Restauration (1820). — Napoléon, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, pftt... Les gouvernements passent... MOI, je reste.

Le Rond-de-Cuir en question est éveillé, je crois : ce n'est donc pas un songe-creux ! Peut-être existe-t-il encore des descendants de cet augure de 1820 : car, comme chacun sait, la vertu prophétique est héréditaire,

comme l'atteste maint auteur antique (cf. Hérodote, CCXXI).

Les descendants devraient bien se faire connaître, car, plus que jamais, par les temps qui courent, les voyants sont précieux...

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Rallye le nouvel établissement de la Porte de Namur.— Sa clientèle. Ses consommations.

Histoire de fiançailles

Un particulier cherche, par la voie des journaux, un mari pour sa filleule : « riche, physique agréable, 21 ans, etc. ».

Un amateur se présente chez le parrain et s'étonne en voyant la photographie d'une jolie jeune fille : comment a-t-on eu recours aux journaux pour la proposer à un époux ?

Le parrain répond :

« Que voulez-vous ? dans la solitude de la province, pas de relations, etc. »

— Tout de même..., fait l'amateur.

Alors le parrain :

« Enfin, puisque vous insistez tant, je vais vous confier un petit détail... d'ailleurs, vous vous en seriez tout de même bien aperçu plus tard : la jeune fille est un tout, mais un tout petit peu enceinte... »

La Cigarette
Orientale, extra-fine,

MEDINA

Supermodule,
avec ou sans bout liège,

se vend dans nos

300 DÉPÔTS

au prix de

3 FR. la boîte de 25

® VANDER ELST FRÈRES

Notre concours de dessins à légendes

Malgré tous nos efforts, nous ne sommes pas encore parvenus à réunir le jury de ce concours, auquel sont attribués mille francs de prix en espèces ; certains jurés sont rentrés de vacances, mais d'autres sont repartis... Rendez-vous a été pris pour les premiers jours de novembre.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

Littérature caramelique

Anto Carte a sélectionné quelques billets enveloppant des caramels achetés à la foire, et il nous les passe, pour que nous transmettions à la postérité ces documents émouvants :

Aimée, je voudrais bien savoir
Si ton amour répond à mon espoir.

Si tu ne réponds pas à mon amour
Je crève la peau de mon tambour.

Ce bonbon n'est pas farouche ;
Mets le bien vite dans ta bouche ;
Je le sucrai en retour,

Pour te prouver mon tendre amour !

COGNAC BISQUIT

Bizarrerie des affiches

De passage à Hasselt, lu une curieuse affiche de la Fédération des Militaires, Mutilés et Invalides de la guerre.

En voici un extrait :

Le 9 mai dernier, les invalides de Hasselt, soucieux de procurer le moyens d'existence à un de leurs trépassés, adressèrent à Monsieur le Bourgmestre une requête en faveur de leur camarade.

C'était pour l'installer avec une friture dans un coin perdu de la Grand-Place.

Etc.

Sans qu'on m'enterre, aurait dit le trépassé...



LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Nos œuvres d'art et les boches

Un membre de la commission du *Musée royal* a reçu, de Munich, l'extraordinaire lettre que voici. La proposition qu'elle contient est de celles qu'un Boche seul peut imaginer.

München-Pienzanauerstrasse, le 5 septembre 1922.

M...

Par la présente je prends la liberté de vous faire savoir que je suis propriétaire de deux tableaux de l'école belge, et cela :

- 1.) Dansaert, Léon, Marie, Constant, né à Bruxelles en 1830. — Flatteurs. Bois. Hauteur 55 cm. Largeur 47 cm. signé.
- 2.) Wilems, Florent, né à Liège en 1824, décédé à Neuilly-sur-Seine en 1905. Jeune mère endormant en berçant. Toile. Hauteur 40 cm. Largeur 30 cm. signé.

Les deux tableaux en bon état.

Je n'ose de douter que ces ouvrages remarquables sont de l'intérêt spécial de la Nation Belge, qui, en considération de ces regrettables circonstances actuelles ennemies, qui rompent pour longtemps la communauté de toute mission civilisatrice, a le vœu le plus cher de savoir privé l'Allemagne des tableaux belges, et, conséquent à cette compréhensible situation psychique, je suppose que les tableaux de l'école allemande, se trouvant en Belgique, ne servent plus à rien, qu'ils sont inutiles.

Je me permets donc de prendre l'initiative de vous proposer, M....., de prendre possession de mes deux tableaux mentionnés en échange contre les deux tableaux de l'école allemande du Musée Moderne de peinture à Bruxelles : Portrait de Monsignor Strossmayer et Portrait du chanoine Döllinger par Franz von Lenbach.

Je crois d'avoir le droit de prédire que ma proposition prêterait la possibilité de compenser une coïncidence réciproque des temps actuels et l'adoption par vous aplanirait beaucoup de mauvaise humeur en Belgique.

Veuillez agréer,

E... W...

Au nom de qui parle ce traficant et quelle est l'idée secrète qui s'agit au fond de son âme boche ?

???

Un de nos amis a reçu, d'autre part, une lettre dactylographiée, dont voici les passages essentiels :

Planegg, September 22.

Monsieur,

En suite de la valeur de votre argent, très défavorable pour vous, je puis vous faire une bonne offre pour 50 francs.

Je vous enverrais six vieilles gravures, très rares images, sans quelque paiement d'avance et sans que vous soyez obligé d'acheter — en premier lieu à vue. Les feuilles très intéressantes, du temps de 1600 — 1795, comme on en trouve dans les grands musées de votre pays.

Il s'y trouve entre autres de très belles gravures et gravures à l'eau forte d'une grande rareté, qui se rapportent à vos environs; elles sont donc d'un grand intérêt historique. Je garantis pour la parfaite authenticité des feuilles. Les feuilles proviennent d'une de mes vieilles collections d'objets d'art dans lesquelles il se trouvait aussi la collection de gravures du défunt grand amiral von Holtzendorff. J'ai acquis cette collection ainsi que celle du défunt consul général hollandais à Mannheim, baron de Hartogensis, et celle du baron de Normann, une experte collection d'anciennes gravures fondé autour de l'année 1890.

A votre désir, je puis vous livrer aussi à vue et à choix d'autres taille-douces de toutes sortes, de belles vieilles gravures anglaises, italiennes, françaises, néerlandaises, du 16^e — 18^e siècles, en outre des images avec vue de villes et environs de la France, de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Italie, de l'Espagne, de la Scandinavie, de la Russie, de l'Autriche, de la Hongrie et du Baakan, ainsi que d'autres parties du monde.

L'envoi se fait par imprimé recommandé, c'est-à-dire à la manière la plus vite et qui coûte moins du tout. Paiement seulement — comme j'ai déjà dit — après vous être décidé pour

l'achat, donc après réception. Le droit du renvoi vous est absolument assuré.

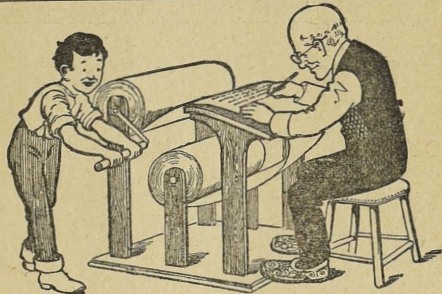
Agréé, Monsieur, l'expression de mes salutations distinguées.

Karl Gerlinghaus,

Planegg près de Munich, l'Allemagne.

S'agirait-il d'une liquidation des biens emportés « par mégarde » de Belgique, lors de la retraite stratégique de 1918 ou pendant l'occupation ?

M. Quidroit ferait peut-être bien de diriger un œil du côté de Munich.



Comment avec un "SWAN",
on peut écrire 2,500 mots sans s'arrêter.

Petite correspondance

Léon Pitch. — Son cœur bat à la ville comme il bat aux champs...

Thérèse. — Les destinées de la Providence sont impénétrables : attendez !

Pétronille. — Faites-nous grâce de ces élégies pour agents de police amoureux de la cuisinière et de cette sentimentalité pour phoques malades. Faites du footing ; buvez du bon vin ; allez voir Libeau et avalez, tous les soirs, une demi-douzaine de granules contre la désespérance. Succès garanti.

T. R. — Non, vous confondez : le cardinal qui a fondé l'Académie, ce n'est pas le cardinal Mercier, c'était le cardinal Richelieu.

R. H. — Tout ce qui touche au soldat inconnu doit s'entourer de respect et de piété. Ce ne serait pas d'ici que devrait partir l'initiative dont vous parlez. et que nous approuvons, d'ailleurs, en principe. Ajoutez que, pratiquement, le temps ferait absolument défaut pour réaliser ce motif d'ornementation.

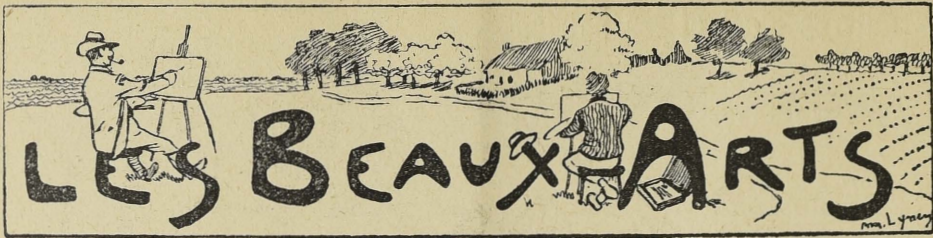
!!! — Enregistrons, pour vous être agréable, que trois villes de France valent 21 : Troie, Foix, Cette — et trois autres 51 : Troie, Foix, Die. Cette.

Ernest L. — Nous ne pouvons que très exceptionnellement publier des anecdotes en wallon ; *Pourquoi Pas ?* n'est pas un journal local patoisant... Merci de votre proposition.

R. i. c. — Nous trouvons cette lettre plus touchante que ridicule...

Une abonnée « qui fait ce qu'elle peut. » — Reçu votre obole que nous avons transmis au Comité Dinantais. Merci.

P. S. — 1) La maison communale d'un faubourg se dénomme couramment hôtel de ville ; 2) chaque fois que nous touchons à une question de chiffres, nous nous emberlificotons.



A vous le crachoir, Messieurs les Artistes!

Amédée Lynen, théosophe

Chacun sait que j'ai fait des études complètes de théosophie, cette science qui, entre autres choses, tend à prouver que l'homme revient sept fois en vie, qu'il se perfectionne à chaque apparition, jusqu'à la septième, où il atteint enfin le summum des qualités physiques et morales.

J'en déduis que j'ai encore quatre fois à revenir ici-bas. qu'alors j'aurai un nez aquilin, l'œil langoureux et des cheveux sur ma tête. Si je ne suis pas tout à fait intelligent, j'en aurai du moins les signes extérieurs, et cela suffit pour gagner la confiance des électeurs et devenir un jour bourgmestre d'une petite ville de Flandre, l'ambition de toutes mes vies.

Vous le voyez, la théosophie a du bon ; elle est consolante, elle permet de songer à l'avenir avec espoir et de se remémorer le passé avec plaisir.

???

En scrutant bien ma mémoire, il me revient que, en 1793, existait, dans le voisinage de la Tour Noire, un cabaret plus aveugle que borgne où je passai une grande partie de mes journées et des soirées entières. On y causait de toutes choses, mais principalement de la guillotine, fort à la mode en ces temps troublés. Les discussions sur ce sujet s'animaient parfois jusqu'à la violence :

— Va te coucher, sans culotte ! disait un bourgeois à bout d'arguments.

— Oui, ripostait l'autre, mais ce ne sera pas avec toi, bien certainement.

Tout ce bruit prenait fin avec la mort des chandelles ; l'obscurité donnait le signal du départ des assistants et la lourde porte se refermait brutalement sur les talons du dernier consommateur.

???

La peinture était déjà ma profession ; ma réputation comme peintre d'enseignes et de roues de carrosse s'établit si bien dans le monde des cabaretiers que, un jour, un gargonier me fit la commande d'une enseigne sur laquelle je peignis des huitres se promenant dans un parc, et quelques moules nonchalamment assises sur un banc. Cela s'appelait : « A l'heureuse famille ». Cette peinture, réussie au delà de toute prévision, satisfait pleinement mon client.

Il me proposa deux mois de diners comme mode de paiement, arrangement que j'acceptai de suite et de grand cœur.

Mais, au bout de huit jours, je m'aperçus que cette régularité dans mes repas devait inévitablement faire naître en moi l'habitude de manger. L'habitude est mon ennemie intime, elle me fait horreur ; dès que je me sens pris

dans les pantoufles de ce touriste bourgeois, je me secoue énergiquement et lui tourne le dos avec dédain.

???

Un soir, je fis irruption en la familiale taverne en compagnie de deux bohèmes de mon espèce, qui avaient fait de la fainéantise un art véritable : Rhamsès II (sixième incarnation) et Léon Dardenne (deuxième incarnation).



— Tavernier ! criai-je en défonçant un meuble, approchez et écoutez ! J'ai droit, selon nos conventions, à 49 repas. Est-ce ainsi ?

— Oui, fit-il, en hochant sa tête stupide.

— Eh bien ! c'est trop long, repris-je ; vous nous les servirez tous en une fois. Allez, et enlevez par avant les grilles des lapins dont ces deux citoyens et moi, nous voulons nous régaler. Je n'exige pas les fourrures, aujourd'hui, mais soyez preste, ou je vous accroche à la lanterne proche, comme un simple et méprisable aristocrate.

Nous mangâmes de tout et tellement, qu'à la fin de ce banquet, nous transpirions de la sauce et nous pleurions de la bière. Il ne resta qu'une pomme de terre au fond du plat, nous la tirâmes au sort. Je fus désigné pour la manger. Mon ventre étant trop plein, ce tubercule m'est resté dans le nez.

Am. LYNEN.

DOUCE FRANCE
PARFUM NOUVEAU
POUDRE - LOTION - SAVON
LUBIN PARIS



(Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans lecteurs du Pourquoi Pas ?)

Maman reçoit la visite d'une dame de ses amies, sans grâce et sans beauté. La conversation roule sur la progéniture des amies absentes :

La maman de Pitje. — Le bébé de Madame X..., si laid lors de sa naissance, est, à présent, ravissant...

La dame amie. — C'est un fait courant, ma chère ! Ainsi, ma pauvre mère m'a toujours dit que, quand j'étais petite, j'étais horrible.

Pitje (qui jusqu'alors avait écouté en silence). — Eh bien ! tu n'as pas beaucoup grandi depuis, sais-tu !

???

Hadelin (neuf ans) a été gratifié par sa tante d'un beau billot pour les prix qu'il a emportés.

Il écrit à sa tante :

« Ma chère tante, je vous remercie des vingt francs que vous m'avez donnés pour mes prix et j'espère que l'année prochaine j'en aurai encore beaucoup plus. »

???

Paul (5 ans) sait très bien qu'il est défendu de parler à table, quand il y a du monde, avant qu'on ait servi le dessert.

Malgré cela, le dîner à peine commencé il dit :

« Maman... maman... »

Maman. — Tais-toi.

Paul. — Mais, maman, je...

Maman. — Tais-toi, je te dis, tu parleras au dessert. »

Le dessert arrivé :

Maman. — Maintenant tu peux parler ; qu'est-ce que tu que tu voulais dire ?

Paul. — Eh bien, tout à l'heure, tu vas voir ce que tu vas voir dans ma culotte.

???

Lucie (une parisienne de 3 ans) a un peu de colique, et sa mère la fait examiner par le médecin. Au moment où il va lever la chemisette, la petite lui dit : « Docteur, dis, tu ne regarderas pas mon vilain mot... »

???

Maman. — Quand les petites filles sont méchantes, elles ont plus tard aussi des petites filles méchantes.

Simone. — Alors, tu étais méchante quand tu étais petite ?

???

Simone. — Si Tom était une dame ?

Maman. — ?...

Simone. — Oui, enfin... les chiens sont aussi des petites filles et des petits garçons. Eh bien, comment il serait ?

???

— Moi, quand je serai grande, je n'achèterai pas d'enfants, parce que je devrais trop les punir.

???

Ayant été méchante, Simone a été punie et enfermée dans une chambre à part, pendant cinq minutes.

Papa. — Et, tu sais : la deuxième fois, ce ne sera pas cinq minutes, mais un quart d'heure.

Simone. — Et la troisième fois ?

!!!

Le petit Marius s'intéresse prodigieusement à la mécanique. Il ne s'amuse qu'avec des machines et, quand on lui montre quelque chose, tout de suite il demande : « Comment qu'on fait ça, dis ? ».

Dernièrement il passe avec sa maman devant la gare. Une foule de voyageurs se répand dans la rue. Il regarde ébahi, réfléchit, puis : « J'voudrais quand même bien voir la fabrique de gens ! ».

???

Chichi et Liane questionnent leur maman.

— Maman..., quelle différence y a-t-il entre un bœuf et un taureau ?

Maman très embarrassée :

— Le bœuf est plus haut sur pattes...

— Alors, reprennent les enfants en chœur, tous les veaux, puisqu'ils sont bas sur pattes, sont des taureaux ?

???

Le roi d'Espagne vagabondant en France aux environs de Biarritz, eut une panne d'automobile. Il reçut l'hospitalité chez un officier qui demeurait dans une villa isolée et bouscula, pour son hôte auguste, l'aménagement ordinaire de la maison.

Plus tard, Zézette, expliqua à ses petites amies :

— Le roi d'Espagne est venu à la maison. Il a couché dans le lit de maman et papa a été décoré.

Chemin de fer du Nord

Amélioration des relations internationales

Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne

Viâ Mons-Quévy — 6 express journaliers

De Paris pour Bruxelles et Amsterdam :

Paris (Nord)	8.10	9.25	12.30	16.05	18.20	22.57
Bruxelles (M.)	13.19	16.22	17.03	22.41	22.53	6.19
Amsterdam	19.35	23.12				12.46

D'Amsterdam et de Bruxelles pour Paris :

Amsterdam			7.34		12.18	18.30
Bruxelles (M.)	8.20	10.25	13.00	15.46	17.46	23.40
Paris (Nord)	13.05	16.57	17.35	22.37	22.45	5.50

Viâ Erquelinnes-Liége — 5 express journaliers

De Paris pour Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga :

Paris (N.)	8.10	12.30	18.20	19.40	21.55
Liège (Guill.)	14.16	18.15	24.00	1.45	5.40
Cologne	19.46	—	—	6.15	9.40
Berlin Fried.	—	—	—	17.50	—
Varsovie	—	—	—	8.15	—
Riga	—	—	—	7.30	—

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne et Liège pour Paris :

Riga	23.20	—	—	—	—
Varsovie	20.45	—	—	—	—
Berlin Fried.	13.45	—	—	—	—
Cologne	0.36	—	—	9.48	19.05
Liège (Guill.)	5.10	7.25	11.54	16.45	23.45
Paris (Nord)	12.25	13.05	17.35	22.45	7.30

Pour lire en aéroplane

FABLES-EXPRESS

Une charmante enfant écrivait dans ce bar,
A l'élu de son cœur, natif de Zanzibar.

Moralité :

Correspondance avec le chocolat.

???

Des racoleuses, sur le tard,
Arpentaient le grand boulevard.

Moralité :

Tournée de gueuzes.

???

« Bonjour, mon vieux, comment vas-tu ?
— Pas mal : je suis toujours cocu... »

Moralité :

La situation est inchangée sur le front.

???

Un cultivateur invalide
Laissait son champ toujours humide.

Moralité :

Shampooing sec.

???

Un maçon, au piquet, ayant perdu un franc
Lança trois briques sur la tête du gagnant.

Moralité :

Trois briques pour un franc.

???

Dans cette cave obscure, qu'est-ce
Que j'aperçois entre deux caisses ?

J'en demeure éberlué :
C'est un vieux fût troué !

Moralité :

Le trou du fût entre deux caisses.

On nous écrit

Faut-il maintenir le bonnet de police ?

« N'y touchez pas : il est sacré ! » nous écrit une mère de famille. Et elle ajoute ce dithyrambe :

Oh ! Pinemouche indétrônable, comment peut-on médire de toi ? Ils ignorent donc, les criminels, ce que tu symbolises pour nous, les femmes, de souffrance indicible et de bonheur infini !

Nous t'avons imaginé sanglant, trainant dans la boue noire d'une tranchée bouleversée.

Nous t'avons admiré, lors des courtes permissions, fier, coquin, provoquant, crête altièrre de notre coq.

Sublime morceau d'étoffe qui enchâssas tant d'abnégation, de rêve, de courage et de gloire !

Coiffure de grognard endurci ? Peut-être ! De bleuët timide ? Pourquoi pas ! Mieux encore : coiffure de l'un et l'autre sous un anonymat !

Parfois, couvercle pesant du coffret où les jass entassaient leurs douleurs muettes. Parfois, dôme étincelant du palais de leurs magnifiques illusions.

Fringant Pinemouche, dont la forme évoque celle d'une frégate voguant quille en l'air, en pleine tempête, et fendant malgré tout le flot noir qui s'acharne...

Pinemouche martial, dont la floche s'agitte au vent de liberté ; pinemouche, que, devant toi, l'on se prosterne : tu es le héros, le grand héros anonyme ; tu es une âme avec un numéro !

Tu es un symbole, une époque, un monde...

Tu m'es parfois revenu informe, innomable, rempli de poux ! Je te trouvais sublime : tu coiffais mon époux !

M. De W...

Femme de combattant.

Souscription pour le monument à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report du n° 429 fr. 75.00

A. D..., Bruxelles 10.00

Les Ex-Sous-officiers d'Hoboken (Anvers) 15.00

Total.....fr. 100.00



OTARD

◆◆◆

LE COGNAC DES GOURMETS

◆◆◆

Monopole pour la Belgique :

J. FERAUGE
26, rue de la Braie, 26
BRUXELLES - Tél. B° 25.891

XVI^e Salon de l'Automobile et du Cycle

Pour la publicité dans *Pourquoi Pas?*, adressez-vous à l'agence *Borghans-Junior, seal concessionnaire* de la publicité du Salon, 67, rue de Luzerne, Schaerbeek. — Téléphone : 146,29.

13
AU
24
JANVIER

Chronique du sport

La presse sportive est pleine des exploits de l'homme oiseau « Maneyrol » qui, à bord d'un planeur, a tenu l'air pendant plus de trois heures, battant le record du monde du vol sans moteur...

Et il y a des gens pour s'extasier sur cette performance, alors que le plus remarquable, le plus invraisemblable et le plus magnifique *vol sans moteur* a été accompli par un joyeux funiste du nom de Gabriel Gouraud, « agent général exclusif pour la France, l'Europe et les Colonies françaises de la *Canadian Motor Cie Ld* ».

L'histoire — encore qu'elle se réduise à une colossale escroquerie — est amusante.

Le nommé Goutraud Gabriel, après avoir loué à Nantes un colossal garage destiné — qu'il disait ! — à abriter des centaines de voitures automobiles importées d'Amérique; après avoir engagé de nombreux employés et de charmantes dactylographes; après avoir édité un superbe catalogue illustré, montrant par la photographie les « Usines, bureaux, entrepôts et dépendances de la *Canadian Motor Cie de Québec* » (sic) *fournisseur du gouvernement, de l'armée, de la marine américaine et japonaise* », lança par toute la France une brochure contenant les *prix et conditions spéciales de vente et de paiement pendant le Salon de l'Automobile 1923*.

Ces conditions étaient alléchantes : une torpédo 12 HP, modèle luxe, éclairage et démarrage électriques, cataloguée 14,500 francs, était cédée à titre de réclame, pendant la durée du salon, pour la modique somme de 8,000 francs : le quart payable à la commande et le solde en 30 mois !

Vous devinez le reste : « l'affaire » habilement lancée, les commandes affluèrent et l'ingénieur Gabriel Gouraud, représentant de l'illusion *Canadian Motor* encaissa, à titre d'avances, plus de 1,500,000 francs !

Jamais, bien entendu, aucune voiture automobile ne pénétra dans l'énorme garage nantais et le « promoteur »... mit les voiles aussitôt que le pot aux roses fut découvert.

N'est-ce pas là le record du vol sans moteur ?
???

Les accidents de roulage deviennent de plus en plus fréquents en Belgique... et la circulation de plus en plus difficile à Bruxelles.

Bien entendu le « vox populi » accuse l'automobile d'être la cause de tout le mal et c'est encore et toujours sur le chauffeur que l'on crie « haro » ! C'est pour lui que la police et la maréchaussée réservent leurs foudres et il est, plus que jamais, la victime expiatoire.

Il appartiendrait principalement au « Royal Automobile Club de Belgique » de prendre très énergiquement en mains la défense de ses membres et d'intervenir, le cas échéant, auprès des pouvoirs publics.

Nous lui signalerons, à ce sujet, une intéressante initiative prise par l'Automobile Club de l'Ouest de la France,

qui, fatiguée, lassée d'entendre toujours accuser l'automobiliste de tous les méfaits, fit établir une statistique des accidents de roulage officiellement connus, pour le département de la Sarthe, pendant les mois de juillet, août et septembre 1922.

Et voici les chiffres que l'A. C. O. a adressés à la presse et aux autorités compétentes :

« 1^o Cheval. — Accidents, 54; morts, 4; blessés, 45;
» 2^o Automobile. — Accidents, 28; morts, 1; blessés, 16;
» 3^o Bicyclette. — Accidents, 36; morts, 0; blessés, 36.

» Comme on le voit, les accidents dus à la locomotion hippomobile sont, comme nombre et comme gravité, de beaucoup les plus importants.

» Encore, signale l'Auto, ne faut-il pas oublier que le département de la Sarthe a été, en septembre, le rendez-vous de milliers d'automobilistes venus assister aux grandes épreuves de l'A. C. O., et que, tout l'été, la circulation automobile, qui va aux plages de Bretagne ou en revient, y est particulièrement intense. »

Que le R. A. C. B. établisse donc des statistiques semblables pour la Belgique : les chiffres seront édifiants et curieux !

Victor BOIN.

Ce n'est que la Cigarette
=: L'ÉLITE =:
Qui donne au fumeur
Toute satisfaction

Le coin du pion

De *La Nation belge*, 21 octobre (« Les socialistes et les anciens combattants ») :

M. Doms, l'ami du traître Ursi, a peuplé le ministre de la justice de ses créatures.

Il ne reste à l'infortuné M. Masson qu'à se procurer de la Milanaise.

???

Au clair de la lune, mon ami Pierrot,
Prête-moi ta plume pour écrire un mot
Aux petites ménagères : qu'elles aillent, de ce pas,
Quérir sans mystère la bonne *Margarine Brabantia*.

???

Du *Soir* du 17 octobre, article sur Maredsous :
Une alouette chante éperdument dans les broussailles...
Voilà une espèce d'alouette que l'ornithologie, jusqu'ici, ignorait...

???

De *La Libre Belgique* du 18 octobre :
M. de Alvear a adressé à notre Souverain le télégramme suivant :
« Je remercie profondément Votre Majesté de son salut... »

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Je forme de fervents vœux pour la fécondité de Votre Majesté et pour la prospérité de votre noble et glorieuse nation... »

S'agit-il d'un nouveau miracle du docteur Voronoff ?
???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements: 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De la Libre Belgique, 24 octobre :

Ceux (les budgets) de la justice, des affaires étrangères et des affaires économiques... ne constituent encore que des gouttes d'eau et les trous à remplir sont béants et s'élargissent chaque jour.

Tudieu, Messieurs, voilà un style curieusement métaphorique !

???

De notre confrère « Le Luxembourgeois » (7-10-22) :

Le taureau est plus corpu lent, présente tous les caractères laitiers et donne un lait excessivement riche en beurre...

Tout ce qu'on apprend, tout de même, le jour d'aujourd'hui !

Relations entre Paris-Quai d'Orsay et Casablanca via Lisbonne

L'escala à Lisbonne des paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique qui devait se faire à partir du 20 octobre 1922 étant remise à une date ultérieure, le service mixte chemin de fer-navigation, précédemment annoncé est également ajourné.

Le début de ce service sera annoncé en temps opportun.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

Compagnie Belge pour les Industries Chimiques

RESULTATS DE L'EXERCICE 1921-1922

Les résultats de l'exercice clos le 30 juin dernier se traduisent par un bénéfice de fr. 491,003.97, somme qui sera reportée à nouveau. L'an dernier, le bénéfice de fr. 2,895,393.70 avait permis l'attribution d'un dividende de 17 francs brut (fr. 15.30 net) à l'action de capital et de 20 francs brut (18 fr. net) à la part de fondateur.

La comparaison habituelle des comptes est la suivante :

	1921-22	1920-21
CREDIT		
Report de l'exercice antérieur...fr.	55,561.62	1,484,767.02
Coupons du portefeuille, intérêts, bénéfices divers	652,187.83	1,669,868.50
	Fr. 707,749.45	3,154,635.52
DEBIT		
Frais généraux	190,193.23	192,818.16
Frais d'études		43,518.23
Amortissement 1/20 ^e sur frais de constitution	16,331.57	14,827.68

Amortissement mobilier	10,220.68	8,077.75
Solde créditeur	491,003.97	2,895,393.70

Fr. 707,749.45 3,154,635.52
La répartition du solde bénéficiaire de 1920-21 avait été ventilée comme suit :

5 p. c. au fonds de réserve	fr. 144,769.68
6 p. c. aux actions sur le montant dont elles sont libérées, soit sur 30,000,000	1,900,000.—

Excédent

à p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires	47,531.20
5 p. c. au comité de direction	47,531.20

Excédent

Sur 800,000 francs :	
1/2 aux actions	fr. 400,000.—
1/2 aux parts de fondateur	400,000.—

A reporter

BILANS COMPARÉS AU 30 JUIN

	1922	1921
ACTIF		
Immobilisé :		
Frais de constitution et d'augmentations du capital	fr. 457,283.87	430,002.95
A déduire : amortissement 1/20 ^e	16,331.57	14,827.68
	Fr. 440,952.30	415,175.27
Immeuble	179,516.14	173,523.27
Mobilier	1.—	1.—
	Fr. 620,469.44	588,699.54
Réalisable :		
Actionnaires	fr. 14,262,850.—	20,000,000.—
Portefeuille	26,930,000.90	25,082,571.32
Participations industrielles	3,834,149.75	4,169,964.82
Disponibilités, banquiers, débiteurs divers et prêts aux sociétés filiales	5,297,538.74	3,095,636.02
Comptes d'ordre :		
Versements restant à effectuer sur titres	4,341,750.—	6,113,500.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires	250,000.—	250,000.—
	Fr. 55,476,758.83	59,800,821.70

PASSIF

Dettes de la société envers elle-même :		
Capital représenté par :		
200,000 actions de 250 fr., et		
20,000 parts de fondat. sans désignation de valeur		
Fonds de réserve	144,769.68	—
Dettes sans garanties réelles :		
Créditeurs divers	94,806.38	41,478.—
Dividendes restant à payer	154,423.80	—
Comptes d'ordre :		
Versements restant à effectuer sur titres	4,341,750.—	6,113,500.—
Cautionnements des administrateurs et commissaires	250,000.—	250,000.—
Profits et pertes : solde	491,003.97	2,895,393.70
	Fr. 55,476,758.83	59,800,821.70

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — BRUXELLES

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication Belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la main, au pied, électriquement.

Manneken-Pis et la Pudeur

Il y a quelque quinze ans, Mgr Mercier demanda, dans une lettre pastorale, que les dames ne vissent plus à la messe avec des robes décolletées.

En suite de quoi, une bande d'étudiants — nous ne jurerions pas que Louis Piérard n'en était pas — s'en fut, à quatre heures du matin, passer un pagne à Manneken-Pis. Ils lui pendirent au cou une pancarte portant cette inscription :

Par ordre de Mgr Mercier, archevêque de Malines



Notre cliché représente, d'après une photo, un ouvrier du service des eaux de la ville, essayant d'enlever le pagne avec une gaffe.

Heureusement ! Attenter à Manneken-Pis : lui attacher aux reins, au nom de la Pudeur, un jupon sacrilège... le sang des vieux Bruxellois n'eût fait qu'un tour !

On lit...

Généralisation hâtive

L'histoire est narrée par notre vieux Grétry (tome IV des *Réflexions d'un solitaire*, publié par MM. Clousson et L. Solvay) :

On raconte qu'un seigneur turc voyoit avec admiration nos belles de nuit au Palais Royal. « — Jolité, jolité, jolité », disait-il, plus il en rencontrait. On l'informa du danger qu'il courait en s'approchant de trop près; il n'en tint compte et fut puni de son imprudence. Sorti des mains d'Esculape, il confondit le sexe entier de nos contrées avec le genre de femmes dont il avoit à se plaindre; il ajouta deux mots à son diction favori, et, quel que fût la femme la plus belle, la plus vertueuse qu'il rencontrât : « Jolité, mais pourit ! » étoit son refrain. Ses gens d'affaires eurent beau lui dire qu'il se trompoit, il les interrompoit par un : « Jolité, mais pourit ! », dont rien n'a pu le faire déborder tant qu'il nous honora de sa présence; et sans doute que ce fut cette nouvelle qu'il rapporta à Constantinople en retrouvant les femmes de son sérail.

Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre fr. 10.00
Le demi-litre 5.50

Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon fr. 3.50
Le demi-litre 13.50
Le litre 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre fr. 16.00
Le 1/2 litre 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

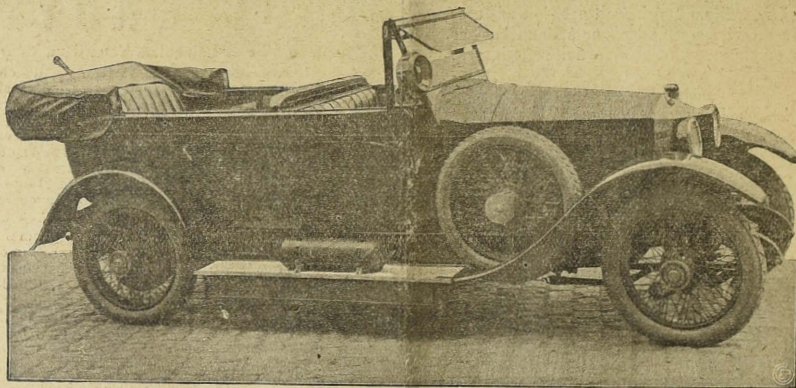
On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

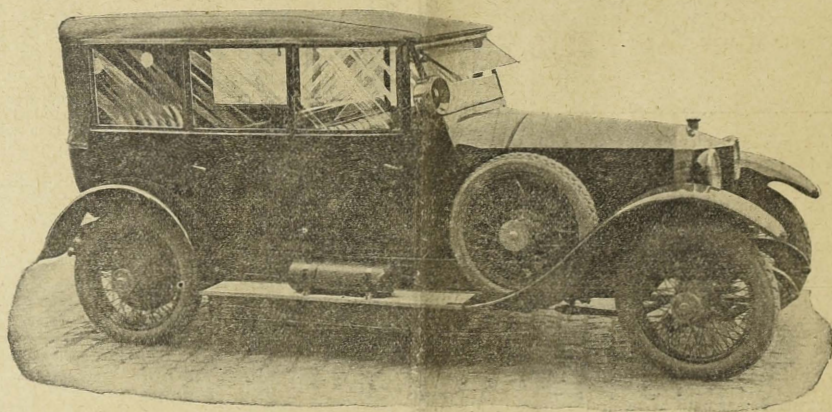
Carrosserie transformable

La seule carrosserie s'adaptant à tous les temps et à toutes les circonstances



EN TORPEDO

Garantie sans bruit



EN CONDUITE INTÉRIEURE OU COUPÉ-LIMOUSINE

Que vous taut-il

?

¶ Pour le tourisme : un torpedo ou une conduite intérieure suivant le temps.

¶ Pour la ville, visite et théâtre : un coupé. Cela s'obtient en quelques minutes par une seule transformable De Wolf.

Carrosserie Auto **FR. DE WOLF** Rue des Goujons, 57
BRUXELLES